

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos » dit Jésus.

Chers frères et sœurs, Jésus nous propose ce matin « le repos ». Il y a une fatigue dont je voudrais vous parler, celle de devoir sans cesse jouer un rôle, jouer un personnage, celle de vivre à la surface de nous-mêmes.

Et si le chemin du repos consistait à sortir d'une certaine forme de mondanité ? Qu'est-ce que c'est la mondanité ?

La mondanité n'est pas liée à telle ou telle activité. On peut parler de la chasse, du foot, du jardinage ou de la mode sans être mondain. La mondanité n'est pas une question de sujet de conversation. C'est une attitude intérieure, une manière d'être, qui nous fait vivre davantage « en fonction du regard des autres », où nous devons sans cesse nous adapter, nous conformer, chercher inconsciemment à répondre à ce que nous imaginons que les autres attendent de nous ; devenir « comme le monde », devenir des personnages. Or, vivre ainsi est épuisant. Parce qu'il faut sans cesse surveiller son image. Parce qu'il faut rester dans les codes. Parce qu'il ne faut pas trop se dévoiler. Et on finit par vivre à la surface de soi-même.

Jésus nous dit : « Venez à moi », autrement dit : « viens avec ce que tu es réellement, pas avec ce que tu fais semblant d'être ».

Comment reconnaître cette mondanité ? Il y a un signe très simple. Lorsque nous quittons certaines rencontres, notre niveau d'énergie baisse. Nous nous disons : « c'était sympa... mais je ressors vide ». Pourquoi ? Parce que nous avons parlé de beaucoup de choses, mais de rien qui touche le cœur.

À l'inverse, si vous avez fait l'expérience d'un groupe de partage, d'une fraternité paroissiale, d'un Parcours Alpha, un lieu où l'on ose dire ce qu'on vit intérieurement, réellement, on parle en vérité, on écoute sans jugement, en repartant, on se sent plus vivant qu'en arrivant, le niveau d'énergie a augmenté. Qu'est-ce qui a changé ? Les personnes n'étaient pas meilleures, simplement, elles avaient cessé de jouer un personnage.

À la fin de la messe, sur le parvis, de quoi parlez-vous ? Parce que très vite, on peut replonger dans les dernières nouvelles du quartier, la pluie et le beau temps, le sport, l'actualité... et pourtant, pendant une heure, le Seigneur est venu nous parler : Il nous a nourris de sa Parole, Il s'est donné dans l'Eucharistie, qu'est-ce qu'il en ressort ? Quel dommage de ne jamais demander à son voisin : « qu'est-ce qui t'a touché aujourd'hui ? quelle parole vas-tu emporter cette semaine ? » Une seule question comme celle-là peut transformer une conversation, élever un groupe.

Vous vous doutez bien que cette mondanité ne menace pas seulement les paroissiens, elle touche aussi les prêtres. Je peux me retrouver avec des confrères pour un repas de prêtres : qu'est-ce qu'on va faire ? On va refaire le monde, on va refaire le diocèse, on va parler de tel ou tel problème dans l'Église, et surtout les mauvaises nouvelles, en maniant l'ironie, le commentaire caustique (et les prêtres sont forts pour ça !) et repartir en étant moins heureux qu'en arrivant. C'est triste, mais ça arrive.

Pourquoi ? Parce que à aucun moment nous n'avons parlé de ce que Dieu fait réellement dans nos vies. On peut être très religieux et vide. Ça s'appelle la mondanité ecclésiastique.

C'est toute la différence entre « une personne » et « un personnage ». La personne, c'est ce que nous sommes réellement, le personnage c'est ce que nous montrons, ce que nous jouons, ce que nous fabriquons – une sorte de performance, un jeu de rôle.

J'ai sous la main les codes de mon milieu, des gens que je fréquente, de mon groupe d'amis, et donc je vais surtout faire en sorte de rester dans ces codes, pour ne pas déstabiliser l'écosystème, et je peux y perdre mon identité. Or, Jésus a dit : « *Prenez sur vous mon joug...* », déposez vos mondanités sur moi, votre « personnage » est lourd à porter, alors que mon joug vous repose, la vérité repose.

Comment sortir de cette mondanité ? Etre « vrai » : qu'est-ce que j'ai envie de dire ? Qu'est-ce que j'ai envie d'être ? Est-ce que j'ose dire une parole qui détonne ? Tout le monde est pour l'équipe de France de foot, et tout le monde a envie qu'elle gagne la coupe du monde... Eh bien non ! J'ai le droit d'être pour l'Argentine !

Vous sortez de la messe, tout le monde parle de tout sauf de l'essentiel : « *qu'est-ce qui m'a touché, qu'est-ce qui a été important pour moi* » ? Qui va prendre l'initiative de dire quelque chose qui élève ? Qui va oser parler « vrai » ?

Le 19 juin, nous avons fêté avec cinq de mes confrères prêtres nos 10 ans de sacerdoce (on a été ordonnés ensemble il y a 10 ans). On a célébré une messe d'action de grâces à la Basilique de Sainte-Anne d'Auray avec notre évêque, qui a prêché « pour nous ». C'était magnifique, on était tous dans le cœur, il nous a demandé de venir nous asseoir au premier rang dans la nef, devant lui, et il nous a parlé. Ensuite, on a eu un repas entre prêtres, on aurait pu parler de tout un tas de mondanités ecclésiastiques... et l'un d'entre nous a dit : « *et si chacun disait : une fleur et un caillou* ». On a rigolé au début. Une fleur, c'est « qu'est-ce qui m'a le plus touché en 10 ans de sacerdoce » ; le caillou, ma plus grande difficulté. J'ai dit que je n'avais jamais voulu être prêtre, mais j'ai répondu « oui » à l'appel de Dieu, et que, en 10 ans, j'ai fait l'expérience qu'un prêtre donne la vie. C'est magnifique, je ne le savais pas, je n'ai pas d'enfant mais je peux témoigner aujourd'hui qu'un prêtre donne la vie ! (ça, c'est ma fleur ; le caillou, je ne vous dirai pas).

Cette discussion entre prêtres, figurez-vous qu'elle nous a tous fait bouger intérieurement, je suis sorti du repas, j'avais gagné de l'énergie, du repos. Pourquoi ? parce que chacun s'est livré, on est sorti de la discussion « mentale », mondaine, on est sorti du personnage, pour rejoindre la personne, et c'est profondément reposant.

Encore un exemple. Vous dites « *Merci, mon Père... votre homélie était géniale* »... Très bien mais c'est vague. Par contre, vous dites : « *Merci mon Père, j'ai aimé l'image que vous avez utilisée, cela m'a aidé à mieux comprendre l'Évangile* » : la personne a nommé ce qui l'a touchée, elle s'est construite, parce qu'elle a pris conscience de « ce pourquoi » elle remercie, et cela a construit le prêtre parce qu'il a pu s'approprier cette parole et l'aider pour ses prochaines homélies. Ainsi, la vérité a fait grandir tout le monde.

Plutôt que de partager nos raisons de désespérer dans ce monde, parce qu'elles sont nombreuses : la délinquance qui explose en France, tous ces jeunes (Lyhanna, Louis, et tant d'autres) qui sont morts, ces enfants violés, parce que la justice française ne prend plus ses responsabilités ; ce projet de loi sur l'euthanasie...). Il y a beaucoup de raisons de désespérer, mais à force de commenter tout ce qui va mal, on finit par se voûter intérieurement, à perdre notre vitalité et notre espérance.

À l'inverse, une personne qui parle en vérité, qui raconte ce que Dieu fait de beau dans sa vie, devient reposante, et transmet le repos autour d'elle. Sans nier les difficultés, elle fait passer la lumière.

Frères et sœurs, le Christ nous a promis que nous n'aurons plus à porter le poids du fardeau à partir du moment où nous sommes en vérité avec nous-mêmes, nous trouverons le repos de Celui qui n'a pas besoin de faire semblant, qui n'a pas besoin de jouer un personnage.

Demandons au Seigneur cette grâce : que nos familles, notre paroisse, soient des lieux où l'on peut se parler « en vérité », où chacun peut rencontrer des personnes (et non pas des personnages) habitées par le Christ. Alors, nous comprendrons mieux cette parole de Jésus : « *venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* ». Amen